COLLECTION CHRONIQUE

UASHTESSIU
LUMIÈRE D'AUTOMNE

JEAN DÉSY
RITA MESTOKOSHO

MÉMOIRE D'ENCRIER

UASHTESSIU

LUMIÈRE D'AUTOMNE

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Johanne Assedou
Correction de l'innu-aïmun : Yvette Mollen de l'Institut Tshakapesh
Dépôt légal : 2e trimestre 2010
© Éditions Mémoire d'encrier

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Désy, Jean, 1954-
Uashtessiu, lumière d'automne
ISBN 978-2-923713-26-7 (Papier)
ISBN 978-2-89712-173-0 (PDF)
ISBN 978-2-89712-172-3 (ePub)
1. Désy, Jean, 1954- - Correspondance. 2. Mestokosho, Rita, 1966- - Correspondance.
3. Poètes québécois - 20e siècle - Correspondance. I. Mestokosho, Rita, 1966- . II.
Titre. III. Titre: Lumière d'automne.
PS8557.E876Z48 2010 C841'.54 C2010-940687-7
PS9557.E876Z48 2010

Nous reconnaissons le soutien du Conseil des Arts du Canada.

Conseil des Arts du Canada

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Jean Désy
Rita Mestokosho

UASHTESSIU
LUMIÈRE D'AUTOMNE

Chronique

MÉMOIRE D'ENCRIER

Dans la même collection :

Les années 80 dans ma vieille Ford, Dany Laferrière
Mémoire de guerrier. La vie de Peteris Zalums, Michel Pruneau
Mémoires de la décolonisation, Max H. Dorsinville
Cartes postales d'Asie, Marie-Julie Gagnon
Une journée haïtienne, Thomas Spear, dir.
Duvalier. La face cachée de Papa Doc, Jean Florival
Aimititau ! Parlons-nous !, Laure Morali, dir.
L'aveugle aux mille destins, Joe Jack
Tout bouge autour de moi, Dany Laferrière

Prologue

Un jour de printemps, j'ai eu la chance de rencontrer à Mashteuiatsh, sur les bords du lac Saint-Jean, Rita Mestokosho, une Innue d'Ekuanitshit. C'était lors du lancement d'un collectif d'écriture intitulé *Aimititau ! Parlons-nous !*[1]

Peu de temps après, Louis Hamelin écrivait à propos de ce lancement-événement :

> Le printemps a beau être le printemps, il ne m'est pas arrivé souvent de tomber amoureux de trente personnes en même temps. Ça doit être un record. Oui, trente personnes, des deux sexes. De tous les âges de la vie. Et dont les occupations normales et paranormales vont de sculpteur forestier à professeure d'université, de philosophe-poète à pharmacienne, de baroudeur du Nord à chef de bande. C'était le rêve de Laure Morali, une femme de mer bretonne qui est allée à la rencontre des Innus, sans forfait d'une semaine tout compris, sans dépeçage de castor précongelé par un chasseur traditionnel recyclé en guide touristique, Laure, qui est tout simplement montée dans un autobus et s'est retrouvée un jour en train de poser des pièges à martres et de culbuter des porcs-épics à la .22, au cœur du pays de l'hiver, au nord de la terre de Caïn, dans les territoires ancestraux[2].

---

1 Laure Morali (dir.), *Aimititau ! Parlons-nous !*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2008.

2 Louis Hamelin, « La déclaration de Pointe-Bleue », *Le Devoir*, Montréal, 12 avril 2008.

De mon côté, j'écrivais à Rita Mestokosho :

Quelques mots pour vous dire à quel point j'ai apprécié ma rencontre de Mashteuiatsh, comment mon âme a volé pendant la lecture des textes, mais aussi comment je me suis senti privilégié de pouvoir vous connaître, vous que j'avais lue dans *Aimititau*, autour de la tendresse et de la parole vraie, autour des mondes innus et québécois et wendats et attikamekws et mi'kmags et métis et nippisings et dénés et tepehuanes et kiowas réunis, autour de tant de mondes que je porte dans mes pérégrinations depuis tant d'années, entre de nombreuses virées sur des rivières du Grand Nord et mon *campe* sur les bords du lac Cormier, pas si loin d'Ekuanitshit (Mingan), ce village que j'ai traversé tant de fois du temps où j'œuvrais à Havre-Saint-Pierre, sur la Côte-Nord. Je suis ému de connaître Rita Mestokosho maintenant, et Lison Mestokosho et Jean-Charles Piétacho, ému parce que, comme je le disais devant tout le monde, j'ai le sentiment de boucler la boucle, mon âme de poète pouvant exister sans les masques d'une occupation sociale précise, sachant que mon vrai métier en ce monde est d'être poète. Merci de ces conversations sur le nomadisme et sur la vie, sur les voyages et sur les migrations, sur nos vies et sur la vie en général. Disons-nous au revoir. Peut-être nous reverrons-nous cet été, si le destin le veut ? Et si ce n'est pas cet été parce que nos migrations réciproques nous ont emmenés au Pérou, en Islande ou en Équateur, eh bien, ce sera pour plus tard, car le temps est un allié, un immense allié pour les nomades et surtout les poètes. *Aimititau* fera du chemin. J'en lis des morceaux tous les jours, persuadé d'avoir un trésor entre les mains.

Jean Désy

Et la poète me répondit…

Shash shikuan

Déjà le printemps

Ce fut tout simplement merveilleux, ce petit arrêt au bord du lac. Je reprends mon souffle, pour repartir bientôt où je vais aller parler de ma vie de poète au Pérou. Je suis invitée en tant que femme qui croit à la poésie. J'ai parlé avec ma mère ce matin et je lui ai dit : *Tshiminuatitin neka*, je t'aime maman. Et bientôt, je vous visiterai à nouveau. Car là où le vent m'amène, il me fait toujours visiter un coin, une personne, un moment. C'est la vie que je visite... Je crois beaucoup au destin, et le destin lorsqu'on le salue, il nous sourit toujours.

Alors je vous envoie le soleil, le vent et tout ce qu'une sœur poète peut vous envoyer :

Kashkan
eshkan
shash shikuan

La vague
le panache
déjà le printemps

C'est le temps de la glace qui fond. Le soleil luit dans chaque recoin de notre regard printanier. Les truites s'impatientent et dansent leurs dernières danses. Je ramasse les morceaux de lumière qui scintillent au fond des yeux des enfants. Car la rivière sera bientôt mienne, dit mon frère Jean. Et moi, je mourrai dans les bras de la lune, et dans les yeux brillants de ma mère la terre. Je m'endormirai au creux de la montagne pour ne plus me réveiller, je crierai ma joie d'avoir connu mon frère Jean. Qu'il soit éternel, ce jour de printemps, je cueille ce petit poème qui attend au coin de la vie. Écris-le pour moi. Que le Grand Esprit te protège !

Rita

Votre poème-réponse est comme une truite de prin-temps. Vive truitelle ! Par quel hasard bienheureux ai-je croisé votre route ? Je crois de toutes mes forces au Grand Esprit. Je prie souvent, la plupart du temps en Nature. C'est en canot que je médite le mieux. Et vos mots, ce soir, je les relis pour mieux vous écrire demain. L'enthousiasme des âmes de Mingan est contagieux. Que ce printemps radieux vous emporte, chère Rita. Vos mots sont à la mesure de ce que vous dégagez : radieux !

Jean

Kuei[3], à toi

Voilà je suis tellement heureuse pour tout,
simplement d'être là
au beau milieu de la vie
je sais que la poésie est présente
pour nous tous
artisans des grands chemins
et des petites routes
des petits sentiers
des grands portages.
Naviguons paisiblement
sur la grande rivière de la vie.
Et laissons la parole dire ces mots...

Rita

3 Bonjour

Je viens d'écrire à Louis Hamelin qui s'apprête à donner une entrevue à la radio. Nous faisons des vagues, de belles vagues, non ? *Aimititau* devient un incontournable de notre littérature commune. Une manière de nous dire que nous sommes égaux et que nous sommes capables de plus que de simples ou compliquées négociations, de bien plus que d'ententes ou d'entente. Nous sommes capables d'amour, avouons-le, et de rêver entre nous d'une métisserie fondamentale qui reposera sur des paroles échangées et partagées, bien qu'il soit évident qu'entre les communautés, il y aura toujours des différends. Mais ce qui importe, c'est qu'entre nous, poètes, nous n'ayons que l'envie quotidienne de nous parler, de nous raconter des histoires d'Indiens et d'Indiennes et de coureurs des bois et de coureurs de froid, de Grand Esprit Manitou et de petit Jésus encore vivant survivant malgré les insignifiances civilisationnelles contemporaines. La poésie demeure notre manière de signifier au monde (et aux autres) que nous croyons en la valeur de la Parole. Nous nous parlons donc. Vous m'émouvez. La nuit dernière, je notais ce passage tiré de *La dame blanche,* de Christian Bobin, où il écrit à propos de la vie de la poète Emily Dickinson : « Bien avant d'être une manière d'écrire, la poésie est une façon d'orienter sa vie, de la tourner vers le soleil levant de l'invisible ». Il me semble, chère Rita Mestokosho, que ce passage vous va parfaitement, qu'il reflète en substance ce que vous signifiez si bien. Que votre journée soit pleine de souvenir de naissances !

Jean

On the road again I

En buvant un thé anglais
s'il est vraiment anglais
c'est ce qui est écrit sur l'étiquette,
bref le thé est la bonté…

Vraiment magnifique journée
une lumière apaisante
peut-être que je divague
ou je rêve d'un mirage d'un autre été.

On ira voir cette fameuse grotte
là où les ours ont sommeillé des grands hivers
là où les grands froids ont pénétré nos os
là où je me suis endormie
une vie entière.

La route qui mène vers la grotte
est là quelque part
proche de ma poitrine
du côté gauche.

On ira ensemble...

Rita

À chaque seconde

En lisant Christian Bobin

À chaque seconde
Regarde la fin du monde
Cours ce monde
À chaque seconde
Broie du noir
Et lèche les éclats du soleil
Galope fou et folle
Les deux à la fois
Sois l'amour de l'autre
L'autre qui galope en toi
Cours en prenant ton temps
À chaque seconde
Lave-toi dans la fin du temps
Ce temps qui n'en finit pas
Cours cet espace
Où le soleil est un bonbon
Donne la main à des étoiles
Et embrasse-les
Donne ton cœur au néant
Qui n'est qu'un mot
Un mot vieux qu'il faut amadouer
À chaque seconde
Et que ce soit ta joie
Ta joie seule
Qui résonne en ce monde
Ce monde qui monte là-bas
À chaque seconde

Jean

La parole

Je me laisse aller
pour exprimer l'immense gratitude
envers le Grand Esprit
les éléments et les quatre vents
le destin mon frère, mon ami aussi
il trace ce tout petit sentier
de la parole :

Toi qui ne connais pas le chant des saisons
c'est un son unique
une musique
une émotion...

Toi qui ne connais pas le nom du vent
c'est sans doute celui du Nord
qui fait jaillir les tourments
et fait disparaître les remords.

Toi qui ne connais pas la montagne
mais qui vit proche d'elle
elle est sacrée pour nous les Innus
et les Anangus mes frères d'Australie.

Toi qui ne connais pas la rivière
mais qui navigue sur elle
tu plonges tes rêves imaginaires
en noyant l'esprit du réel.

Toi qui ne connais pas l'âge de la terre
sa peau est ridée par le sel de la mer
ses traits sont imprégnés par les pas de l'humanité
les danses nocturnes, les chants ensoleillés.

C’est l’esprit de la parole
qui guide la plume rouge
couleur de notre union
couleur de la solitude.

Tshima Tshishe-Manitu nakutuenitak innu-aimunnu[4]

Rita
24 shiship-pishimu *2008*
La lune du gibier d’eau (avril)

4 Puisse le Grand Esprit protéger la langue innue.

Je vous appellerai du Nord

Je vous appellerai du Nord
où les outardes claironnent pour moi
Appel d'oies folles de printemps qui montent et montent
Qui savent et qui ne savent pas pourquoi
Le Nord c'est comme ça
Je vous appellerai pour vous le raconter
Vous le sentirez dans ma voix de Nord
qui mord les peupliers
Le Nord c'est comme ça
Vous me rejoindrez peut-être
Jusqu'au Grand Nord de nos rêves
Pour venir mourir en riant
Parce que c'est comme ça le Nord
C'est la mort avec un sourire en coin
La face dans les nuages animés
Par le chant des outardes affamées
Qui viennent s'y rassasier

Jean

Le Nord reste un mystère
pour celui qui ne marche pas dessus
il reste comme le froid glacial
qui s'accroche sur tes joues.

Il existe le printemps au nord
je te parle du vrai Nord
celui qui voyage avec nous
dans nos rêves
dans nos souliers
sur nos raquettes
c'est cela le vrai Nord.

Demande à ton ami
ton voisin oiseau

Demande à toi-même
qu'est-ce que tu entends
derrière le petit rocher ?
ta respiration rien que ta respiration
si tu écoutes bien.

Alors ramène-moi un petit peu du Nord
dans le fond de tes yeux
dans la crevasse de tes mains
dans le nid de tes rêves…

Ramène-moi un caillou
de la plaine du Nord
ramène-moi la lumière
du dernier glacier.

Ramène-moi mon ami
et son rire d'argent

Table des matières

Prologue 5

Shash shikuan
Déjà le printemps 7

Nipin pineshishat
Les oiseaux d'été 31

Uashtessiu
Lumière d'automne 55

Ashteieshkushiu assi
La terre se repose 81

Épilogue 109

UASHTESSIU
LUMIÈRE D'AUTOMNE

Deux nomades, poètes, guérisseurs, l'une innue, l'autre, québécois, partagent l'amour du même territoire : la Côte-Nord et, au-delà, le Nord. *Uashtessiu • Lumière d'automne* rassemble les correspondances qu'ils se sont échangées. Quatre saisons pour tisser l'amitié, instants précieux, souffle profond des ancêtres, cri de rivières étranglées, clarté de l'enfance. La parole poétique relie les cœurs là où souvent d'autres formes de langage échouent à rejoindre l'autre.

Rita Mestokosho, femme innue d'Ekuanitshit, est la première poète autochtone à avoir affirmé sa voix au Québec. Depuis *Eshi uapataman Nukum* (Éditions Piekuakami, 1995), toujours cette puissance d'évocation à la lisière de la fragilité, ce torrent qui gronde au loin, de plus en plus proche.

Jean Désy vogue entre le Sud et le Nord, les mondes de l'autochtonie et de la grande ville, la haute montagne et la toundra, la médecine et la poésie. Il est l'auteur d'une œuvre importante, dont le récit *Du fond de ma cabane : éloge de la forêt et du sacré* (XYZ, 2003).

MÉMOIRE D'ENCRIER .com